

DANS LE CONCERT DES SCIENCES SOCIALES LE SOI A L'ÉPREUVE DES MUTATIONS SOCIALES :

Laura Julienne ONDOUA MBENGONO

*Chargée de cours. Département de Psychologie.
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.
Université de YAOUNDE I.*

Résumé

Quelle est encore la place des Humanités et des Sciences sociales pour le monde contemporain, et spécifiquement pour une Afrique profondément bouleversée et en quête urgente de développement économique et social ?

Nous tenterons de répondre à cette importante interrogation en resituant les Sciences sociales et notamment la Psychologie au cœur même de la formation d'un homme pleinement épanoui, équilibré, ainsi que de la recherche, pour les sociétés modernes en évolutions diversifiées, en bouleversements et en crises, d'un équilibre et d'une harmonie nécessaires pour un vivre-ensemble sans antagonismes explosifs.

Mots-clés : *Crise, rupture, dépassement, identité, clinique, évolution, équilibre, bien-être subjectif, harmonie, développement...*

Abstract

Are Classics and Social Sciences at large any more important for contemporary world and especially for Africa which is profoundly upheaved and urgently seeking for economical and social development?

Our purpose in this paper is to tackle this important issue, therefore reminding that Social Sciences and specifically Psychology are essentially involved on the one hand in the education of a totally fulfilled and balanced human being and on the other hand, as far as modern societies which are changing in different ways, and then are turned upside down are concerned, in seeking for necessary balance and harmony so that being together would prevail without explosive antagonisms.

Key-concepts: *Crisis, break up, overtaking, identity, clinic, evolution, ageing, balance, subjective welfare, harmony, development...*

I - Introduction

Les Sciences sociales, pour des sociétés en mutation ?

L'interrogation sur la pertinence même des sciences sociales et humaines est une interrogation récurrente, une interrogation d'actualité. Elle ne porte pas seulement sur le fait que **l'homme** et **les sociétés** puissent être **objet de science** et donc se constituer comme sciences au sens strict donné à ce concept, qui se circonscrit autour d'un **objet**, de

principes méthodologiques de manipulation de cet objet, et de **résultats pertinents**. A titre d'illustration, l'homme n'est-il pas dans sa nature même « **en émergence et en développement** », « **en projection vers le futur grâce à son imagination** », en « **activité de connaissance et de cognition** », « **en groupe et en société** », ce qui constitue un véritable défi pour toute science qui entreprend de le prendre pour objet d'investigation ?...

Il est vrai, les Sciences sociales, qu'il s'agisse de la Sociologie, de l'Anthropologie, de l'Economie politique, de la Psychologie, ... volent de succès en succès, démontrant au jour le jour leur pertinence au niveau théorique des connaissances, et leur nécessité au plan pratique dans nos sociétés dont la pensée est globalement moulée par la pensée positiviste initiée essentiellement par Auguste Comte. Ces succès n'impliquent-ils pas la nécessité de reconsidérer cette méconnaissance de la pertinence de ces Sciences Sociales dans un monde essentiellement en mutation (des traditions à la modernité) et tourné vers un avenir qu'il est de plus en plus difficile de maîtriser du fait des développements prodigieux des sciences et des techniques qui le modifient et le modèlent de manière fondamentale ?

L'objet de notre propos dans cette brève étude sera donc non pas seulement d'examiner la pertinence même en tant que disciplines des Sciences Sociales et spécifiquement de la Psychologie, notamment dans son versant clinique et pathologique, mais encore d'en dégager les multiples apports de ces disciplines pour ce qui est de la gestion des hommes et des sociétés. Qui a donc dit que les Sciences Sociales n'étaient désormais d'aucune utilité dans ce monde où dominant de manière quasi-totale, au plan idéologique comme au plan de l'existence pratique elle-même les sciences de la matière, de la vie et surtout de la communication à l'heure du numérique, ainsi que les techniques multiples qui mettent en œuvre les résultats obtenus dans ces différents domaines ?...

II - La psychologie... Dans le concert des Sciences sociales...

II - 1 - Parmi les variantes de la Psychologie, la Psychologie clinique et pathologique...

Ne pourrait-on pas d'entrée de jeu esquisser de la Psychologie, à

titre tout à fait provisoire, cette définition holistique pour en faire cette discipline qui étudie **l'homme singulier** aussi bien **au singulier qu'au pluriel**, dans ses divers états de normalité et d'équilibre comme d'anormalité et de pathologie, saisis dans la perspective simultanément explicative, compréhensive ou interprétative et aussi de soins et de restauration d'équilibre et d'harmonie?

Cette définition de la Psychologie peut en effet se justifier dans la mesure où elle laisse clairement transparaître :

- **a)** - son objet spécifique qui s'est constitué de manière autonome en se séparant progressivement de la philosophie considérée initialement comme **science-mère**, objet qui désormais se décline en divers volets et champs d'études empiriques, à savoir le développement du sujet individuel, sa personnalité, l'évolution de ses capacités, les fluctuations de son comportement, en solitaire ou en groupe et en société, l'analyse de leur causalité et les normes auxquelles se réfèrent les sujets singuliers dans leur pratique...)

- **b)** - son émergence et sa constitution dans l'histoire des connaissances en qualité de discipline spécifique ainsi que ses développements fulgurants depuis le XIX^{ème} siècle ;

- **c)** - la mise sur pied de méthodes et de théories de plus en plus affinées (behaviorisme, gestaltisme, clinique et analyse, tests projectifs et autres, cognitivisme, expérimentalisme...) qui essaient d'être le mieux possible en adéquation avec l'objet d'investigation...

II - 2 - Quelle est la spécificité de la psychologie clinique?

Assurément, définir la psychologie comme nous venons de le faire plus haut nous permet de focaliser l'attention sur la spécificité humaine, c'est-à-dire sur l'homme singulier, l'homme pris dans cette singularité ou dans son insertion dans le groupe et dans la société en général. Cette focalisation de l'attention sur l'homme singulier correspond alors au plus haut point avec la définition de la psychologie clinique et pathologique, le psychologue clinicien ne devant pourtant pas être confondu avec les professionnels dont la pratique est voisine, comme le psychiatre, le psychanalyste, le psychothérapeute... Sylvain Bouyer et Marie-Claude Mietkiewicz, dans l'ouvrage qu'ils présentent et qui s'intitule *Introduction à la psychologie clinique* (PUF, 1998), nous aident à percevoir la différence (tout en rappelant les similitudes) entre ces divers

spécialistes. C'est ainsi par exemple qu'ils présentent le **psychiatre** comme le « **médecin de la psychè** », le gestionnaire de la souffrance psychique, insistant par ailleurs pour le psychiatre sur le fait qu'il est au départ un médecin : « *Comme l'indique le suffixe « iatre», le psychiatre est un médecin, (...) le psychiatre est le médecin de la psychè¹. Comme tous les médecins, il a suivi une formation universitaire, au terme de laquelle il a soutenu une thèse de doctorat qui lui confère le titre général de « docteur en médecine », et il a prêté serment en présence de ses maîtres, ce qui l'autorise à exercer la médecine* » (Op cit, p 38). Ils font par ailleurs du psychothérapeute le praticien qui prend en charge les personnes souffrant de pathologies proprement psychiques et non point de pathologies somatiques. Enfin, le psychanalyste, qui n'est pas moins psychothérapeute, fonde sa pratique sur « *un long travail sur soi* » (Op cit, p 42), et c'est ainsi que s'articulent chez lui psychanalyse personnelle et formation théorique et clinique. Mais que dire de spécifique sur la psychologie clinique ?

Au-delà de toutes les représentations sociales mystificatrices qui font du psychologue clinicien, gestionnaire de l'homme présent et au présent face à sa condition humaine, un véritable mythe, le rappel de ses domaines d'exercice et donc d'intervention professionnelle nous éclaire de manière suffisante. Sont donc concernés à ce niveau :

- a) - le domaine médical ou hospitalier en général (avec comme champ la maladie mentale, le psychologue clinicien participant ici à l'évaluation « diagnostique → pronostique → et thérapeutique » du malade, ainsi qu'au soutien des familles face à leurs soucis et à leurs angoisses);
- b) - le domaine médico-social (Centres d'Accueil, Centres PMI, Instituts médico-éducatifs, Centres Médico-éducatifs et psychopédagogiques...),
- c) - le monde de l'école ou de la formation et plus largement le monde socio-professionnel. Sylvain Bouyer et Marie-Claude Mietkiewicz rappellent alors opportunément dans ce cadre l'extrême diversité des champs d'intervention du psychologue : « *le psychologue assure la gestion des ressources humaines au sein des organisations et des entreprises publiques ou privées. (...) Il y tient le rôle de psychotechnicien (« testeur ») qui était le sien à l'origine avec des compétences nouvelles liées à une meilleure définition des tâches et aux progrès des connaissances* » (Op cit, p 49)

¹ L'on pense ici à la spécialisation des contenus de formation qui comprennent la neurobiologie, la neurochimie, le développement de la personnalité et les apports psycho dynamiques, la sémiologie psychiatrique, la chimiothérapie, les thérapeutiques psychologiques, la législation de la psychiatrie...

La spécificité de la psychologie clinique peut alors se décliner ici. En nous référant à D. Lagache qui définit pour la première fois la méthode clinique en psychologie, et fonda donc l'activité du psychologue clinicien, ce dernier assume une fonction de diagnostic (fondement indispensable (sans connotation ou référence forcément à une indication pathologique) et de prise en charge de cas de personnes en tant que recherche, identification, compréhension et explication des causes d'un dysfonctionnement dont le bilan est entrepris. Sylvain Bouyer et Marie-Claude Mietkiewicz peuvent alors dire : « L'approche clinique ne peut être une approche qui s'arrête au niveau sémiologique (c'est-à-dire à l'étude des signes, ici des symptômes): l'objet du diagnostic n'est pas tant d'identifier un problème que de situer la dynamique du sujet porteur de ce problème» (*Op cit*, p 69).

III - Constitution de soi et problématique de l'identité.

III - 1 - Le « soi » : une réalité émergente

Le psychanalyste Erik Erikson, dont les travaux ici sont considérés comme fondateurs, faisait déjà remarquer la place centrale qu'occupe désormais l'étude de l'identité, qui renvoie selon lui au « *sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle (sameness) et d'une continuité temporelle (continuity)*» (Erikson, 1972, p 13). Comment donc se présente ce sujet que le psychologue, et spécifiquement le psychologue clinicien, est appelé à prendre en charge ? Comme on va le voir, il s'agit d'un être fondamentalement complexe, **une personne totale** comme le dit D. Lagache, **un être en émergence** qui se constitue et se construit **un soi, une identité personnelle, une conscience de soi, qui n'est pas primitive, originaire**. Ce sujet en évolution différenciée dans l'expression de son individualité irréductible est en effet **un être en situation**, une subjectivité qui se rapporte à l'autre et aux autres dans l'intersubjectivité ; et surtout un être qui vit sa subjectivité dans le cadre de l'intersubjectivité au sein de la société, avec l'obligation qui en découle de créer les conditions de l'harmonie... Comment donc se déploie cette l'identité ? Est-elle seulement une somme de caractéristiques psychologiques et culturelles cumulatives ; est-elle caractérisée seulement par l'unicité et la permanence dans une stabilité elle-même instable d'un sujet individuel ?

L'on pourrait en fait se référer ici à cette définition que donne Alex Mucchielli de l'identité : « *L'identité est un ensemble de significations (variables selon les acteurs d'une situation) apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leurs mondes vécus, ensemble construit par un autre acteur. C'est donc un sens perçu donné par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs* » (*L'identité*, PUF, 1986, 1^{ère} édition, 2011, 2^{ème} édition, p 10). Cette définition de l'identité par Alex Mucchielli nous la montre essentiellement plurielle, contextuelle, situationnelle et en permanente transformation, dans la relation fondamentale du sujet avec les autres sujets dans le cadre d'un contexte social déterminé. Cette définition relève avec sagacité la corrélation de l'identité avec le contexte biologique et génétique, psychologique et affectif/cognitif, économique, normatif, culturel, politique... , et c'est bien pourquoi la notion d'identité dévoile, dans la définition même qu'en donne Edmond Marc, (*Psychologie de l'identité, Soi et le groupe*, Dunod, 2005, page 3 et suivantes), sa complexité et son caractère dynamique et processuel, qui inclut individuation, identification, valorisation narcissique et conservation. Pour Edmond Marc en effet, en tant que véritable «*construit biopsychologique et communicationnel-culturel*» (*idem*, p 10), l'identité est «*recherche de l'unicité de soi en réaction à la multiplicité des rôles et des places et à la diversité des perceptions de soi*» (*ibidem*, p 4), et Edmond Marc confirme alors que cette identité, ce construit est à conserver, à défendre; elle est une quête incessante, un objectif et un défi, tant pour l'individu lui-même que pour les groupes, les sociétés, les communautés. Il rappelle par ailleurs la multiplicité des référents (écologiques, matériels et physiques, historiques, culturels, psychosociaux) de cette identité, conditions de l'émergence du sentiment de soi, du sentiment d'identité, avec ses éléments essentiels tels que l'estime de soi, le sentiment d'appartenance et d'insertion dans la collectivité et la permanence dans le temps. Ce qui nous ramène ou nous réfère alors à la position d'Erikson, que Mucchielli (1998) rappelle en disant que «*l'identité n'existe que par le sentiment d'identité*» (*op cit*, p 24), un sentiment constamment affecté par les situations, les rencontres, les événements, ce qui l'amène ainsi à être vécue de manière non linéaire, à connaître des ruptures et des mutations, voire des régressions, et comme le montre encore Edmond Marc, la continuité de la conscience de soi que l'identité instaure «*est gagnée sur les changements constants qui l'affectent, dus au temps qui passe, aux situations traversées, au regard des autres*» (*Ibidem* p 4)

C'est dire que Mucchielli permet de cerner ces référents identitaires saisis de manière différentielle par les diverses sciences sociales à la recherche d'un sens qui est donc naturellement complexe ; et il convient d'ailleurs de percevoir ces référents identitaires dans leur dynamique d'où apparaît l'interrelation de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans la socialité. C'est bien le sens de ces lignes de Mucchielli : « *Chaque acteur (...) participe à la façon dont les autres le définissent en retour, ce qui sert de base à ses propres possibilités de se définir et de proposer une définition de lui (processus circulaire de la définition de l'identité* » (*op cit*, p 29). Et Edmond Marc de renchérir à ce niveau, en montrant dans cet extrait que : « *l'identité s'était à la fois sur des modèles culturels et sur l'imaginaire du corps pulsionnel* » (*op cit*, p19).

III - 2 - Le « soi » : une réalité qui conjugue identité, unicité et permanence à travers l'histoire personnelle

Avec Erikson, et à partir de la conception de l'identité comme articulation du « *sentiment conscient de spécificité individuelle* » avec « *un effort inconscient tendant à établir la continuité de l'expérience vécue* » en même temps que « *la solidarité de l'individu avec les idéaux d'un groupe* » (Erikson 1972, p 209), nous pouvons alors lier «perception de soi», «sentiment de soi» et «image de soi», un «soi» qui est bien une réalité émergente, fragile, «plurielle et complexe»... Et Erikson reprend ici la conception du moi de la psychanalyse, qui en fait «*une instance cautionnant une existence cohérente en filtrant et en synthétisant, dans la série des instants, toutes les impressions, les émotions, les souvenirs et les impulsions qui essaient de pénétrer dans notre pensée et réclament notre activité et qui nous mettraient en pièces s'ils n'étaient pas triés et contrôlés par un système de protection progressivement établi et constamment en éveil* » (Erikson, *op, cit*, p 219).

Nous pouvons alors conjuguer, dans le concept d'identité, l'articulation ambivalente du Soi et du moi et de l'unité/unicité comme expression de l'identité. Ce qui fait dire à Edmond Marc (*op cit* p 22) que « *l'identité résulte à la fois du soi et du moi, de la conscience et de la perception de soi et du moi agissant en interaction avec autrui* ». Ce qu'il s'agit alors de capitaliser de ce retour à l'examen de l'identité, du « soi », en reprenant d'ailleurs le souci de totalisation que porte Erikson, c'est bien cette réalité de la conjugaison de l'identité, de l'unicité et de la permanence du sujet à travers son histoire personnelle. C'est donc cette articulation

fondamentale, à partir de la fonction synthétique du moi, - **a**) - de l'image du corps, → **b**) - du sentiment de soi (dimension affective de l'identité) et de l'idéal du moi et → **c**) - des images de soi liées aux divers rôles sociaux du sujet. Et c'est ici qu'apparaît l'intérêt des travaux d'Erikson mettant en cohérence les dimensions à la fois psychologiques et sociales de l'identité. Edmond Marc peut alors dire : « *L'intérêt de la réflexion sur l'identité est d'avoir proposé d'abord toute une série de points de vue et de thèmes (la psychopathologie de l'identité, les dimensions conscientes et inconscientes, (...), les fonctions de l'identité ethnique, les aspects interculturels, l'influence des contextes sociaux, etc.) qui ont été abordés et développés par la suite par de nombreux chercheurs* » (*op cit*, p 22)

IV – Pertinence et défis de la psychologie clinique

Cette longue citation d'Edmond Marc nous introduit donc de plain-pied au cœur de notre interrogation fondamentale portant sur l'apport de Psychologie clinique dont la mise en œuvre multiforme parmi les autres sciences sociales à la consolidation de l'harmonie sociétale, condition de production tout autant que produit de l'harmonie sociétale. La complexité même de la notion d'identité du sujet que prend en charge la psychologie clinique se trouve reflétée tant par la complexité de l'articulation des dimensions consciente et inconsciente dans le sujet individuel lui-même que par celle des contextes sociaux et culturels au sein desquels cette identité subjective émerge et se déploie.

IV - 1 - Apports théoriques ou épistémologiques

Au registre des apports théoriques ou épistémologiques, nous voulons au premier chef évoquer le problème de l'objet. En prenant résolument en charge la problématique complexe de l'identité subjective, et en amenant la psychologie à investir le champ de l'expérience subjective et intersubjective, la psychologie clinique a permis à la psychologie, de faire de véritables progrès, en mettant un terme à une conception trop restrictive de la scientificité, une conception qui dès le départ excluait par principe la subjectivité comme objet d'intérêt scientifique. Edmond Marc nous éclaire de façon suffisante sur cette évolution qui aura permis d'intégrer la subjectivité comme objet de science: «*Longtemps la psychologie, dans un souci de scientificité, s'est construite sur la mise entre parenthèses de la subjectivité (considérée comme une «boîte noire») et la prise en compte dominante des comportements observables. (...) Mais, dans la période*

contemporaine, l'intérêt porté aux mécanismes cognitifs a contribué à réintroduire la subjectivité dans le champ de la recherche psychologique. Or la subjectivité implique des questions de sens et de valeur». (*Ibidem*, p 25).

L'on différencie de mieux en mieux, parmi les phénomènes humains, les comportements observables, et les conduites menées en fonction de l'expérience et de la réaction intersubjective, elle-même tributaire d'une signification cognitive et affective, en vertu d'un sens qui se dégage de la relation subjective, puisque, comme le fait remarquer Edmond Marc: «*La conscience qu'il a de lui-même est le facteur central qui oriente ses comportements et ses relations avec autrui*» (*Ibidem*, p 25) autant que du contexte dans son ensemble. Et on voit alors corrélées d'une part, **expérience** (intériorité/subjectivité) et d'autre part, **inter-expérience** (intersubjectivité et socialité), et aussi cette perspective qu'évoque Edmond Marc est que «*le contexte le plus pertinent pour approcher l'identité subjective est celui de l'intersubjectivité qui naît des interactions sociales*» (*Ibidem*, p 25).

Dans ce registre des apports théoriques ou épistémologiques, nous voulons au niveau de cette seconde étape, évoluer de l'évocation de l'objet au rappel des principales approches théoriques au plan de la méthode. La complexité de l'objet annonce donc ici la pluralité des méthodes de son approche, et dans ce registre, l'on peut noter entre autres :

- **a) - l'approche psychanalytique** (reprise de l'hypothèse fondamentale de la psychanalyse avoir l'articulation du cognitif conscient, de l'affectif inconscient/pulsionnel et de l'environnement dans les représentations que le sujet a de lui-même et de son corps, et l'on pense ici à la **Self Psychology** développée par des psychologues comme O. Kernberg, H. Kohut, E. Jakobson, Donald Winnicott);

- **b) - la perspective génétique** qui s'est focalisée sur l'émergence et le développement du sentiment d'identité chez l'enfant et chez l'adolescent (sur la base des travaux de R. Zazzo, (1960) et le «*stade du miroir*», Pierre Tap et Philippe Malrieu (1985,1988) sur l'«*interstructuration du sujet et des institutions*», H. Wallon, (1959), sur l'importance de la relation entre soi et autrui dans la constitution de la conscience de soi, R. L'Ecuyer (1978), sur la quête d'identité comme processus continu jusqu'à l'âge adulte et à la vieillesse...

- c) - **l'approche par l'anthropologie culturelle**, (A. Kardiner, à la suite d'Erikson, Eric Fromm...), cette approche est elle-même marquée par la perspective psychanalytique et qui insiste chez l'un ou chez l'autre auteur sur la transmission par la culture des modèles identitaires, ainsi que sur la création de types de personnalité différents sur la base de cette transformation culturelle différenciée...

- d) - **la perspective portant sur les pathologies du soi** (A. Adler, Michaël Balint, D. Winnicott), qui se focalise sur les troubles qui affectent le sentiment d'identité et la construction du soi... Edmond Marc fait remarquer ici que les perturbations les plus importantes dans ce domaine « *relèvent du champ de la psychose (dépersonnalisation, identités multiples, mégalomanie, distorsion dans la perception du corps...)*. Mais elles ne sont pas absentes du champ des névroses et surtout des états limites » (Ibidem, p 30).

D'autres théories et perspectives existent, bien entendu, sur lesquelles point n'est besoin d'insister, telles que les **perspectives psychosociologiques**, (avec G. Mead, M. Zavalloni, R. Ziller...), les **approches phénoménales** (D. Super, Gordon...), le **courant cognitiviste** (N. Cantor, J. Kilstrom, J-M Monteil...), la **perspective interactionniste** (avec Goffman, H. Rodriguez-Tomé, Lipiansky...). L'on peut alors tirer de l'ensemble de ces perspectives au niveau des apports proprement théoriques ou épistémologiques une meilleure saisie de l'identité humaine dans la dynamique de sa constitution elle-même, (individuation, valorisation, réalisation...), en tant que recherche, production et conservation de l'unité de soi, où entrent en jeu le soi somatique, l'image de soi, l'activité de soi, la valorisation permanente de soi, la relation de soi à l'autre dans l'intersubjectivité et la socialité...

IV - 2 - Par-delà les défis. Intra-subjectivité et inter-socialité

De soi avec soi au soi avec l'autre et avec les autres

Les apports théoriques et épistémologiques ci-dessus, qui permettent la meilleure saisie de l'identité humaine, ne rendent-ils pas possibles sur le plan de la thérapie aussi bien individuelle que sociale le diagnostic, la prévention et la prise en charge tant de la conservation de l'unité de soi du sujet individuel, en vue de sa propre équilibration que de la recherche, de la production et du maintien de l'harmonie sociétale

qui conforte résolument un vivre-ensemble qui constitue le projet social le plus urgent dans les sociétés actuelles faites de diversité des composantes, et qui doivent faire face au défi de maintenir et de faire revivre les traditions devant l'ouverture nécessaire à la modernité?...

IV - 2 - 1 - Apports en thérapies individuelles et sociales...

A – A la base des thérapies, les crises et les ruptures

Lorsque P. Malrieu par exemple, (1980, p 39), affirme que *«la notion psychologique d'identité a un caractère idéologique»*, dans la mesure où *«la construction de la représentation d'identité apparaît (...) comme un processus de défense, sans qu'on prenne conscience des sources de cette défense, et cet arrière-plan inconscient est justement ce qui lui confère son caractère idéologique»* (idem, p 39), cette affirmation ouvre la voie à la compréhension de la possibilité qu'au niveau psychologique, cette identité puisse être en crise, puisse être remise en cause dans sa caractéristique d'unité et de cohésion, puisque, comme le montre Edmond Marc, *«la fonction essentielle du sentiment d'unité est d'assurer à l'individu le sens d'une intégration et d'une continuité face à la multiplicité des rôles, des attitudes, des sentiments et aux transformations des âges et des événements»* (op cit, p 54). Ce qui est donc en jeu ici, c'est bien que l'identité de soi ne saurait être que dynamique, depuis sa constitution elle-même (où entrent en jeu comme on l'a vu le soi somatique, l'image de soi, l'activité de soi, la valorisation permanente de soi, la relation de soi à l'autre dans l'intersubjectivité et la socialité...) et à travers toutes les périodes de la vie: elle est donc amenée à connaître des crises et des ruptures; il s'agit bel et bien de cet *«invariant plastique (à la fois structurel et dynamique) qui gère et génère les informations sur soi et les transformations induites par les situations rencontrées et les étapes du développements»*(ibidem, p 54).

Exposée ainsi aux crises et aux ruptures, c'est-à-dire aux brouillages du sentiment d'unité et de cohésion, ne voit-on pas alors pointer pour le sujet individuel comme pour la société globale prise comme sujet l'urgence aussi bien de la prévention et du diagnostic des crises et ruptures d'identité que celle de la restauration de la dynamique identitaire elle-même telle qu'elle se déploie comme sentiment de l'être matériel du sujet, → sentiment d'unité et de cohérence, → sentiment d'autonomie et d'estime de soi, → sentiment de liberté et capacité de projet de soi, → sentiment de différence et de valeur, → sentiment

d'appartenance, et → sentiment de permanence et de continuité temporelle?... D'une manière générale, le soi tout autant que le nous social ne renvoient-ils pas ou alors n'impliquent-ils pas le fait qu'ils sont des processus « *subjectifs et dynamiques* » qui exigent d'être régulés pour assurer leur cohésion et surtout une continuité dans le vécu permanent et perturbateur du changement ?... N'est-ce pas dans cette perspective qu'Edmond Marc situe une fois encore la conscience de soi qui est une conscience de la totalité subjective comme quête de soi, dépassement des situations immédiates du sujet « *engagé dans une temporalité et un projet existentiel* » (*op cit*, p 62). Mais il convient de prendre en compte le fait que cette totalité subjective est essentiellement une totalisation, un possible en permanence émergent, qu'Edmond Marc caractérise comme absence → manque → puissance → tension) plutôt qu'une totalité à considérer comme réalité close. Et il le montre clairement dans ces lignes : « *La valeur suprême vers quoi la conscience se dépasse à tout instant par son être même, c'est l'être absolu du soi, avec ses caractères d'identité, de pureté, de permanence, etc, et en tant qu'il est fondement de soi* » (*Ibidem*, p 64). D'où cette liaison paradoxale des notions d'idéal du moi et de moi idéal relevée dans les lignes qui suivent d'Edmond Marc: « *Le sentiment d'identité se trouve dans la situation paradoxale d'être au fondement de soi (la conscience de soi repose sur le sentiment d'identité à soi-même) et en même temps hors de soi (comme mirage poursuivi et insaisissable)* » (*Ibidem*, p 64), qui déploient au plus haut point une conception systémique et intégrative de l'identité.

B - Illustrations : volets et modalités des thérapies.

B - 1 - Equilibre et harmonie de soi avec soi pour le sujet

Dans la mesure où l'identité subjective aussi bien que l'identité sociale peuvent être en crise, et remises en cause dans leur caractéristique essentielle d'unité et de cohésion, l'on voit clairement se dessiner autant les contextes et domaines d'intervention de la clinique que les missions spécifiques dévolues au psychologue clinicien, de plus en plus sollicité par les événements et situations individuelles (clinique des addictions, aide aux malades, aide aux mourants, accompagnement des personnes âgées, aide aux personnes ayant des conduites à risque ou vivant dans des situations précaires comme les déplacés pour cause de guerre ou de détériorations des conditions climatiques, les immigrés, en recherche de développement et d'équilibre personnel...), de même que par les institutions prenant en charge la demande sociale (hôpitaux, maternités,

Centres médico-psychologiques pour enfants et adolescents, maisons de détention...

On peut alors situer les stratégies et modalités des thérapies cliniques dans ce sillage de la restauration de la dynamique identitaire rompue du sujet, pris en lui-même dans son vécu ou son expérience personnelle (en tant que processus temporel) ou alors au sein de la réalité sociale. Et c'est dans cette perspective de l'examen et de la recherche des moyens de la restauration de la dynamique identitaire rompue ou brouillée que nous pouvons rappeler ici deux de nos travaux antérieurs concernant deux phénomènes actuels (placés globalement tous les deux dans le cadre des diverses pathologies liées à la migration) dont les répercussions sur les individus et sur les sociétés se sont avérées à la fois évidentes et prégnantes parce que fondamentalement perturbateurs. **Le premier de ces phénomènes** concernait les addictions de jeunes, notamment immigrés, à la toxicomanie, phénomène social qui impacte l'identité du toxicomane et qui a comme conséquence essentiellement au niveau culturel de la dialectique de l'intégration et de la marginalisation; ce phénomène constitue un défi existentiel de fond en contexte de migration, (qui manifeste le caractère contradictoire ou antagonique de la désaffiliation culturelle liée à l'investissement positif de l'image de la culture d'accueil et du désinvestissement négatif de la culture d'origine, avec comme urgence la réaffiliation pour combler le sentiment d'incomplétude et permettre ainsi l'autoréalisation des sujets)². **Le second phénomène** a concerné les abords cliniques et psychopathologiques du sujet âgé, et notamment la vieillesse dans un contexte migratoire³, autour de quelques thématiques spécifiques comme la représentation du vieillissement avec le remaniement de la vie psychique et de l'image de soi qu'il entraîne, la représentation de la mort, dans une perspective croisée (culture d'origine → culture d'accueil) après l'étude clinique de la migration (motivations, vécu expérientiel, atteinte ou non des objectifs de la migration, choix ou non du retour définitif du sujet immigré dans son milieu d'origine...)

² « L'affiliation aux toxicomanies comme modalité de la désaffiliation culturelle » *Mémoire de Master II de Recherche en Psychologie, pratique clinique et criminologie*. Université de Poitiers. 2012.

³ « La vieillesse dans un contexte migratoire: identité et subjectivité à l'épreuve du vieillissement et de la migration ». *Revue de l'Association Psychologie clinique*. Nouvelle Série, numéro 40, 2015/2. Sous la direction d'Olivier Douville et de François Villa, pp 60-80.

A titre d'exemple, ces deux cas dans lesquels nos recherches se sont investies n'attestent-ils pas que dans une perspective double de diagnostic et de prévention-restauration/réparation, les objectifs essentiels de la pratique clinique en ce qui concerne les individus sont l'examen du rapport à soi de l'individu avec en point de mire le retour à la sérénité de cet individu en situation de crises ponctuelles ou structurelles et la restauration de l'équilibre psychologique rompu? N'y a-t-il pas là quelques esquisses de prise en charge de l'une ou de l'autre des facettes plurielles tout à fait actuelles et complexes de la psychologie clinique de l'individu dans son rapport à soi et dans celui avec l'autre et la société en général (ici, clinique des addictions, clinique de la migration, clinique de la personne âgée)? Et ne pouvons-nous pas par exemple assimiler ces études que nous avons menées, et qui ont abouti à la soutenance de notre thèse de Doctorat, intitulée *Le vécu du vieillissement en situation migratoire: Aspects cliniques et transculturels*⁴, à celles qui sont menées sous la direction d'Abdessalem Yahyaoui dans *Identité, culture et situation de crise* (Editions La pensée sauvage, 1989), et qui portent sur les divers volets que sont par exemple: **La notion de crise en situation d'acculturation**, (Carmel Camilleri), **La rupture, la crise et le changement chez l'adolescent entre deux cultures**, (Hervé Beauchesne), **L'événement migratoire en tant que fondateur d'un événement institutionnel: réflexions sur la dimension créative de la crise** (J. C. Scotto, M. Antoni)?...

B - 2 - Psychopathologie clinique et harmonie sociétale

L'équilibre et l'harmonie à maintenir ou à restaurer en cas de crise et de rupture concernent-ils seulement l'individu personnel? Bien évidemment non, comme nous allons le voir. Et Renée Kaës examine par exemple ici, dans *Crise, rupture et dépassement*, (Dunod, 2013), les crises psychiques irruptives ou permanentes de la psychè humaine; il nous montre en effet (*Op cit*, p 2), que «*l'ébranlement des garants métasociaux et métaphysiques ont une dimension constitutive des dérégulations majeures qui composent la complexité et la détresse des crises auxquelles nous sommes soumis, que nous créons, et que pour vivre, nous devons tenter de dépasser*»⁵. Dans un long

⁴ Co-dirigée par les Universités de Rouen et de Yaoundé I, Décembre 2016.

⁵ Renée Kaës montre bien que les crises, les ruptures et l'urgence de leur dépassement ne concernent pas seulement l'individu isolé, elles sont liées au fonctionnement et au devenir des civilisations désormais en perte de repères où

développement que nous voulons bien reprendre à ce niveau, Renée Kaës montre que l'élaboration des modes de dépassement des crises est simultanément une urgence et une « tentative d'espérance », pour l'homme, animal critique, « être de crise, sujet en crise, dans sa genèse et sa structure, agent critique du jeu intersubjectif », et c'est bien cela qu'elle appelle analyse transitionnelle largement tributaire de la psychanalyse⁶. Elle peut alors dire : « La dérégulation des systèmes éco-bio-psycho-sociologiques, qui se propage en échos catastrophiques ne comporte pas en eux-mêmes le dynamisme et les ressources de nouveaux équilibres créateurs. Il est possible que nous ne trouvions pas l'issue vers la vie. Mais nous sommes contraints de la chercher. Nous avons à survivre créativement aux grands séismes de l'Histoire, aux grandes failles sociales, aux faillites des cultures, à la disparition réelle et fantasmée des garants métasociaux, métaphysiques, métalogiques: aux conteneurs de nos angoisses et de nos idéaux, à ce qui nous a fait ce que nous sommes ». (Op cit, p 3). Et si la question se posait de savoir si l'équilibre et l'harmonie à maintenir ou à restaurer en cas de crise et de rupture concernaient seulement l'individu personnel, si l'équilibre et l'harmonie à maintenir ou à restaurer ne sont pas aussi, de façon nécessaire, l'objectif à atteindre au plan social pour que le projet du vivre-ensemble collectif et social puisse avoir une réalité et une consistance avérées, cette question reçoit alors ici, tout à fait naturellement, une réponse affirmative, dans la mesure où la recherche de l'harmonie sociétale pour le vivre-ensemble revêt un caractère d'urgence absolue pour deux types de raisons essentiellement.

D'une part, et c'est à ce niveau qu'entrent en jeu les défis générés par les dynamiques des mutations des sociétés, défis qu'il s'agit de relever en urgence: la question qui se pose est donc de savoir comment prendre en charge la problématique des valeurs humaines et sociétales dans les diverses sociétés qui sont fondamentalement bouleversées désormais par les ruptures et les évolutions qu'imposent les transitions ininterrompues des valeurs et des formes culturelles et institutionnelles traditionnelles de vie, à des formes nouvelles que l'on appelle modernes,

la recherche de nouveaux styles de relations et d'expressions ainsi que de nouveaux équilibres sont à l'ordre du jour.

⁶ «L'analyse transitionnelle est une méthode d'investigation, de traitement et d'élaboration des effets psychiques des expériences de rupture et de discontinuité dans l'appareil psychique individuel et groupal. Elle crée le rétablissement de nouvelles continuités et la réorganisation de l'espace intrapsychique dans ses corrélations intersubjectives, à travers la formation d'aires transitionnelles génératrices d'illusion, de symbolisation et de créativité». (Op cit, p 7).

des formes de vie qui déséquilibrent et les individus et les sociétés, et qui exigent dès lors de la part des sujets ouverture d'esprit, plasticité et adaptation, au niveau des comportements? N'est-ce pas ici d'ailleurs que la clinique interculturelle et transculturelle, dans les analyses qu'elle fait des conflits intergénérationnels par exemple ou encore des conflits entre genres, sur la base de radicalisations d'origine religieuse et idéologique notamment, se justifie avec le plus d'évidence et acquiert le mieux sa propre crédibilité et sa véritable pertinence ?

D'autre part, comme nous le savons, nos sociétés actuelles, les sociétés contemporaines, sont désormais essentiellement plurielles, compte tenu des mouvements migratoires de plus en plus nourris de populations à l'intérieur des Etats tout autant que venant de l'extérieur de ces Etats, pour des raisons diverses (des raisons idéologiques et politiques, des guerres et des conflits, des raisons économiques ou alors de plus en plus liées aux changements climatiques). Ces migrations occasionnent dès lors les brassages, les crises d'identité et les crises idéologiques et culturelles qui rendent ainsi urgente l'intégration de populations toujours plus diverses dans les nouvelles entités sociales... Comment donc réaliser la réduction au maximum ou au moins à un niveau tolérable les conflits sous-jacents aux reculs et aux enfermements identitaires autant qu'à la volonté expansionniste des cultures et des religions dans ces nouveaux espaces sociaux, avec leurs valeurs et leurs normes, chaque culture et chaque expression religieuse se fixant traditionnellement comme objectif absolu autant de se maintenir sans altération que de se reproduire indéfiniment en essayant d'ailleurs de dissoudre ou de résorber les autres identités culturelles ainsi que les autres expressions religieuses? Comment donc assurer le succès d'un vivre-ensemble social dans l'harmonie et surtout sans antagonismes explosifs qui pourraient mettre à mal l'équilibre de ces nouveaux espaces socioculturels, et ainsi hypothéquer leur avenir ?

V - Conclusion.

Psychologie et Sciences Sociales : des apports appréciables pour le monde d'aujourd'hui.

Au regard de la complexité de leur objet (le sujet individuel, les groupes et les sociétés dans leur ensemble), c'est bien dans une

perspective à la fois transculturelle et transdisciplinaire (ou interdisciplinaire) que les Sciences Sociales entendent s'investir au double plan de la production des connaissances nécessaires et de l'élaboration des techniques appropriées pour le bénéfice des sujets dans leur vécu et leur projection vers l'avenir et pour celui des sociétés dans leur gestion et leur organisation. La question initiale de cette réflexion à savoir quelle place désormais des Humanités et des Sciences sociales pour le monde contemporain, et pour une Afrique bouleversée et en quête urgente de développement économique et social, reçoit donc une réponse qui démontre, si besoin était, la pertinence des Sciences Sociales dans le concert des sciences qui prennent l'homme, les hommes et les sociétés comme objet de leur examen qui est **scientifique** (ceci démontre que les critères de la scientificité ont évolué dès lors qu'il s'agit d'étudier l'homme, une subjectivité complexe, et les sociétés, elles-mêmes diverses et complexes) et **pratique**, c'est-à-dire en recherche de résultats pratiques (l'équilibre des individualités et l'harmonie des sociétés)?

Nous reprenons alors ici, comme un leitmotiv, pour clore provisoirement notre débat (qui reste toujours ouvert), cette question initiale, objet de notre réflexion: qui a donc dit que les Sciences Sociales, au sein desquelles se déploie la Psychologie dans ses multiples ramifications, n'étaient désormais d'aucune utilité ou alors d'une utilité marginale dans ce monde profondément rationaliste, transparent pour certains grâce à la seule science conçue selon le modèle des sciences de la matière ou de la nature science et qui ne vise rien d'autre que la domination efficace de la réalité? Que vaut alors cette affirmation quelque peu exagérée selon nous qui évacue l'homme et donc la subjectivité humaine (avec les composantes qui la constituent) du domaine même de la science?...

VI – Bibliographie

Anzieu, D. (1975) *Le Groupe et l'inconscient*. Paris, Dunod.

Balint, Michaël. (1971) *Le défaut fondamental*. Paris. Payot

Bianchi, H. (1990). *L'identité psychosomatique*. Paris, Aubier.

Bouyer, Sylvain et Mietkiewicz, Marie-Claude (1998), *Introduction à la psychologie clinique*. Paris PUF.

Camilleri, et al (1990). *Stratégies identitaires*. Paris. PUF.

- Erikson, E.** (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris. Flammarion
- Freud, S.** (1970b). «Psychologie collective et analyse du moi», in *Essais de Psychanalyse*. Paris. Payot
- Kaës, Renée.** (2013). *Crise, rupture et dépassement*. Dunod
- L'écuyer, R.** (1978). *Le concept de soi*. Paris. PUF.
- Malrieu, Philippe** (1980). «Genèse des conduites d'identité», in P. TAP, (sous la direction de) *Identité individuelle et personnalisation*. Privat. Toulouse
- Malrieu, Philippe,** (1989) (sous la direction de). *Dynamiques sociales et changements personnels*. Paris. CNRS.
- Marc, Edmond.** (2005). *Psychologie de l'identité, Soi et le groupe*. Dunod.
- Mucchielli, Alex.** (1986, 2011). *L'identité*. Paris. PUF.
- Rodriguez-Tome, H.** (1972). *Le Moi et l'Autre dans la conscience de l'adolescent*. Neuchâtel. Delachaux et Niestlé.
- Ondoua mbengono Laura Julienne.** *L'affiliation aux toxicomanies comme modalité de la désaffiliation culturelle*. Mémoire de Master II de Recherche en Psychologie, pratique clinique et criminologie. Université de Poitiers. 2012.
- Ondoua mbengono, Laura Julienne et Govindama yolande:** «La vieillesse dans un contexte migratoire: identité et subjectivité à l'épreuve du vieillissement et de la migration ». *Psychologie clinique*. Nouvelle Série, numéro 40, 2015/2. Sous la direction d'Olivier Douville et de François Villa.
- Ondoua mbengono laura julienne:** « Le vécu du vieillissement en situation migratoire: Aspects cliniques et transculturels. ». Thèse de Doctorat, Co-tutelle Université de Rouen et Université de Yaoundé I, Décembre 20167,
- Tap, Pierre. (Sous la direction de)** (1980) *Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse. Privat.
- Winnicott, D.** *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris. Payot. Coll. Petite Bibliothèque Payot.
- YAHYAOU, ABDESSALEM** (1989). *Identité, culture et situation de crise*. Editions La pensée sauvage.
-

ZAZZO, R. (1960) « Les dialectiques originelles de l'identité », in P. TAP (sous la direction de). *Identité individuelle et personnalisation*. Toulouse. Privat.